



Aspirations et orientations professionnelles des filles et des garçons en fin de scolarité obligatoire: quels déterminants pour plus d'égalité?

Résumé des résultats –[version courte](#)

Equipe du projet :

Prof. Dominique Joye, Dr Jacques-Antoine Gauthier, Dr Lavinia Gianettoni, Dominique Gros, Dr Edith Guilley, Dr Karin Müller, Carolina Carvalho Arruda, Dr Elisabeth Moubarak et Dinah Gross

Contact:

Prof. Dominique Joye
Faculté des sciences sociales et politiques
Université de Lausanne
Route de Chavannes 33
Bâtiment Géopolis
1015 Lausanne
T: +41 21 692 38 88
dominique.joye@unil.ch

Mars 2014

LAY SUMMARY

La recherche "Aspirations et orientations professionnelles des filles et des garçons en fin de scolarité obligatoire: quels déterminants pour plus d'égalité?" permet de mieux comprendre l'origine et la persistance des différences entre filles et garçons dans l'orientation professionnelle. Elle est basée sur deux enquêtes : l'une, quantitative, a été réalisée auprès d'un échantillon de 3300 élèves du secondaire I, de leurs parents et enseignants (de cantons romands, du Tessin et d'Argovie) et l'autre, qualitative, a été menée auprès de responsables de projet en orientation égalitaire et de conseillers en orientation (Genève, Vaud).

A l'origine des différences d'aspirations professionnelles entre filles et garçons qui créeront à long terme des inégalités, notamment financières, la recherche met en évidence la barrière des stéréotypes de genre. Les jeunes qui adhèrent à ces stéréotypes ont généralement des aspirations professionnelles plus typiques du point de vue du genre. Les stéréotypes présents dans le milieu familial jouent aussi un rôle déterminant. Ces résultats ne sont pas l'apanage d'une seule classe sociale. En effet, l'influence des stéréotypes sur les aspirations professionnelles, comme d'ailleurs la répartition inégalitaire des tâches domestiques ou le choix sexué des loisirs, se manifestent indépendamment de la classe sociale d'origine des jeunes. La recherche met en lumière que ce n'est pas le manque d'intérêt des filles pour les métiers techniques, comme ingénieur, qui explique leur quasi-absence dans ces métiers. Le métier d'ingénieur, par exemple, est jugé intéressant par un certain nombre de filles mais celles-ci hésitent à le pratiquer, elles qui anticipent bien plus que les garçons la conciliation entre la vie familiale et la vie professionnelle.

L'école peine à changer cet état de fait; un premier frein important aux avancées égalitaires dans le domaine scolaire est la croyance, largement partagée par les professionnels de l'école, en une égalité entre filles et garçons déjà acquise. L'absence d'intégration de l'égalité entre filles et garçons, notamment au cursus scolaire, et l'absence de règlement à ce sujet est un second frein important. Les notes scolaires participent aussi à la persistance des inégalités d'aspirations professionnelles; elles balisent l'ambition professionnelle des élèves, à moins qu'une personne significative pour eux, comme un enseignant, ou un fort sentiment d'auto-efficacité les maintiennent dans leur ambition première.

La recherche met l'accent sur ces jeunes qui envisagent d'exercer une profession dans laquelle leur sexe est minoritaire: 6.7% des garçons aspirent à des professions féminines alors que 19.1% des filles envisagent une profession masculine. Pour les filles, ce choix peut être vu comme étant une stratégie d'ascension sociale puisqu'elles s'orientent majoritairement vers des professions prestigieuses, indépendamment de leur classe sociale d'origine. Pour les garçons, l'orientation vers des métiers féminins peut leur permettre de garder leur position sociale d'origine, notamment en cas de difficulté scolaire. En revanche, elle entraîne plus souvent des conflits avec la famille, l'orientation d'un garçon vers une profession féminine étant moins acceptable pour l'entourage familial que l'orientation d'une fille vers une profession masculine.

Les différences cantonales, observées grâce aux données PISA, laissent entrevoir que la ségrégation dans les aspirations professionnelles n'est pas une situation figée. La recherche révèle en effet que les écarts les moins importants entre filles et garçons dans les projets de carrière ont été constatés dans certains cantons caractérisés par des indices égalitaires les plus élevés de Suisse. La recherche offre, au final, des pistes qui permettraient d'amoinrir les barrières ou privilèges résultant du fait d'être une fille ou un garçon afin que tous et toutes aient les mêmes chances de réussite professionnelle.